

Célébration des funérailles de Sr d'Udekem

Témoignage de Joëlle Janssens de Varebeke

Lundi 14 mars 2016

Ma Sœur,

Vous voilà donc partie tout doucement...sans crier gare. Alors que vous lisiez tranquillement dans votre fauteuil, le Seigneur est venu vous inviter à le suivre...il vous a pris la main et vous a guidée au Paradis. Vous n'avez pas hésité, laissant là votre livre et votre loupe, saisissant l'occasion. Quelle chance vous avez eue...car n'est-ce pas là tout ce que nous souhaitons ? Un départ paisible ?

Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour, je me tiendrais devant vous ici dans cette église, à vous parler comme nous le faisons d'ailleurs souvent au téléphone. Lorsque Sœur Blanpain, un matin de juillet en 1991 m'a engagée en m'annonçant que j'aurais une classe de 4^{ème} et que je deviendrais la collègue de Sœur d'Udekem, je n'y ai vu que du feu. Je ne vous connaissais pas, hormis le fait que vous étiez pour moi, la sœur d'oncle Pierre. J'étais tout simplement ravie de pouvoir commencer à travailler.

Et quand j'annonçais mon futur poste à la VF, à mes amies, anciennes élèves, jamais cette nouvelle n'a été accueillie avec indifférence. Je lisais dans leurs yeux, soit de l'admiration, soit de l'effroi, soit de la compassion sincère...ou alors un mélange de tout cela. Apparemment, les choses ne seraient pas aussi simples que ce que j'avais prévu. Qu'à cela ne tienne, j'étais prête à affronter cette aventure...

Vous étiez donc ma toute première collègue. Un beau jour du mois d'août, vous êtes entrée dans ma classe alors que je préparais la rentrée imminente. J'avais avec moi une liste interminable de questions à poser à la première personne que je verrais...vous. Vous m'avez invitée à m'asseoir m'assurant d'une voix ferme : « Joëlle, je vais vous expliquer ». Je me suis assise derrière un petit bureau d'élève. Et vous m'avez expliqué...Je n'ai pas vu le temps passer. La 4^{ème} primaire, c'était votre passion. Je l'ai compris ce jour-là... et tous les autres jours qui ont suivi, où régulièrement, j'ai eu la chance de bénéficier de ces mini-formations. Vous avez été ma toute première coache dans l'enseignement. Vous m'appreniez que la veille de la rentrée, vous ne fermiez pas l'œil de la nuit. Depuis lors, je pense à vous, chaque 31 août, et cela calme mes inquiétudes. A ma question de savoir quels bricolages vous faisiez avec vos classes pour les fêtes des pères, des mères, de la St Valentin...vous aviez balayé mes arguments d'un geste de la main : « rien, ce sont des fêtes commerciales... Il vaut mieux passer une après-midi au 50 naire ».

Votre 50naire chéri !! Vous connaissiez mieux que quiconque, chaque pièce du musée de l'armée. Aucun changement de place de vitrine ou d'objet n'échappait à votre regard. Lorsque les guides vous voyaient arrivés, ils préféraient de loin vous éviter, car vous connaissiez mieux que quiconque l'histoire de ce grand musée. Lors d'une de nos visites au Musée de l'Armée, vous expliquiez avec passion l'histoire des journées de septembre dans le Parc de Bruxelles en 1830. Les Hollandais, assaillis par les Flamands et les Wallons rassemblés venant de toute la Belgique, avaient fui au petit matin le parc, en couvrant les sabots de leurs chevaux de linges pour éviter de réveiller leurs ennemis. Un élève vous a alors demandé « Et vous ne vous êtes pas réveillée ? »

Vous étiez royaliste dans l'âme, passionnée par la dynastie belge dont vous connaissiez chaque détail sur le bout des doigts et que vous défendiez à travers tout. Il n'y a pas que l'histoire que vous arriviez à transmettre à vos élèves...D'ailleurs, aucun ne sortait de votre classe de 4^{ème} sans connaître par cœur la Brabançonne : un must.

Votre stature en imposait. Lorsque vous régliez la sortie des élèves, en bottes et en loden, rien d'étonnant qu'on vous surnomme « Sœur Gendarme ». Vous n'hésitez pas à frapper du poing sur le capot des voitures mal stationnées. Certains parents, terrorisés, faisaient des détours immenses pour vous éviter.

A l'école aussi, Sœur Gendarme faisait le tour des classes. Les titulaires retrouvaient régulièrement un petit commentaire écrit sur le tableau : « Classe mal rangée » ou « Veuillez ramasser les papiers ».

Vous avez vu passer des générations de garçons et de filles...Parfois, vous aviez dans vos classes de fortes têtes, ceux qu'à mon avis, vous préfériez. Vous aviez trouvé un moyen de les gérer avec beaucoup d'humour : pendant toute la récré, ces enfants, lorsqu'ils étaient punis, ne pouvaient pas s'éloigner de plus d'un mètre de vous. Vous vous déplaçiez alors comme un essaim d'abeilles, la reine entourée de petites abeilles qui bourdonnaient tout autour de vous.

Au mois de juin de cette année-là, vous avez quitté l'école primaire. Vous êtes partie à la Délivrande pour vous occuper de votre novice : Sœur Catherine. Nous sommes alors restées en contact par lettres, vous et moi. J'avais régulièrement de vos nouvelles et vous en donnais, de mon côté.

Vous êtes ensuite revenue à Bruxelles où vous vous occupiez de l'accueil à la porterie : vous décrochiez le téléphone et ouvriez la grande porte du 14. Un rôle qui vous convenait bien. Ainsi vous étiez au courant de tout ce qui se passait. Pour vous occuper, je vous transmettais les épreuves externes de 6^{ème}. Vous gardiez ainsi un pied dans l'école et dans l'enseignement.

Ces dernières années, vous étiez...tout simplement...de l'autre côté de la ligne lorsque je vous appelais. Vous décrochiez instantanément. Nous avions ainsi le plaisir de discuter un peu.

Lorsque certains jours de vacances, je vous rencontrais dans la cour et que vous prétextiez d'aller couper quelques roses pour les Sœurs du côté du primaire, je savais pertinemment bien que j'aurais le lendemain, un relevé bien précis des portes restées ouvertes, ou fenêtres mal fermées...

J'avais, depuis tout ce temps, eu la certitude que mes amies se trompaient complètement à votre sujet. Que ni l'effroi, ni la compassion n'étaient justifiées. Vous connaissiez pertinemment bien votre réputation ...et vous n'avez jamais rien fait pour aller à l'encontre de ces légendes, laissant aux personnes qui vous entourent le soin de se forger leur propre opinion. La mienne était fixée une fois pour toutes.

Ma Sœur, j'ai cru avoir encore l'occasion de vous dire tout cela de vive voix. Car pourquoi ne pas prendre le temps de dire à ceux qui nous sont chers, ce que nous pensons réellement d'eux ? J'imagine que vous m'entendez...Alors voilà : je suis très fière d'avoir pu travailler à vos côtés. A tous ceux qui ne se fient qu'aux apparences, je peux dire que vous étiez une personne dotée d'un humour incroyable, d'une forte personnalité droite et stricte, mais juste et très appréciée par vos élèves, profondément humaine et à l'écoute d'autrui, adorable. Vous allez nous manquer.